

La prise de vue a été réalisée à Bourron-Marlotte, un chantier en milieu urbain où la société réalisait l'assainissement, l'élargissement des voies et la pose de bordures et autres aménagements (pistes, abribus) de la nationale qui traverse la ville. C'était il y a un an, et il a fallu un moment pour que le chef de chantier se rappelle du contexte. Sur l'ensemble du département et d'une partie des départements voisins du Sud, l'entreprise réalise toutes sortes de travaux de terrassement, assainissement, voirie et terrains de sport.

Le point de mire et le niveleur

Toutes ces surfaces imposent de travailler sur des sols parfaitement nivelés en plan, ou de connaître précisément leur déclivité pour en rattraper les niveaux: ces opérations sont rendues possibles grâce à l'utilisation de cette sorte de longue toise rouge et blanche appelée « mire ». Avant d'employer cette grande règle, il faut faire venir un géomètre qui, à l'aide de sa visée numérique, va déterminer l'altitude du terrain et planter dans le sol un point de référence, un « clou de repérage », comme ceux qu'on peut croiser parfois en baissant les yeux sur un trottoir. Ce clou définit l'altitude du sol. Sur le chantier, une personne tient la mire posée sur ce point pendant qu'un autre vise avec des

lunettes spéciales et définit la hauteur d'une cote à respecter. Ce repère est indispensable pour creuser des tranchées ou niveler les terrains, pour construire des routes ou des plate-formes.

Les grandes plate-formes, c'est ce que le chef de chantier aime bien réaliser, *car quand on est au milieu d'un champ, il n'y a rien qui gêne, on décape, on enlève la terre végétale, on remblaie, on traite, on met du ciment qu'on mélange à de la terre et de l'eau, on recompacte et ça devient du béton !* Ce type d'intervention, moins dangereux – travailler dans la circulation urbaine demande beaucoup de vigilance – et plus rapide à terminer, est destiné à poser les bases de construction de très grands bâtiments. Trois jours ont suffi pour faire le terrassement des 12 000 m² du dernier chantier.

La mise en œuvre de ces énormes surfaces a beaucoup évolué ces vingt dernières années. Les ouvriers – ce sont très majoritairement des hommes –, des conducteurs d'engins, travaillent depuis leurs machines hermétiquement fermées et climatisées: malaxeurs de sols, niveleuses, compacteurs, pelleteuses. Les anciens piquets rouges et blancs qui balisaient les surfaces et indiquaient les niveaux ne sont plus utilisés et le niveleur ne sort presque plus de sa machine pour ratisser le sol: les données informatiques de

programme, fournies par le géomètre, sont installées dans la machine niveleuse qui gère automatiquement les hauteurs de niveau. *Pourtant, niveleur, ça reste un métier avec des savoir-faire*, explique le chef de chantier. Lorsqu'il s'agit de peaufiner des surfaces autour de bâtiments et que le système GPS de la machine connaît des blancs, *ça ne passe pas*. Dans ces cas-là, l'équipe du chantier recourt à la méthode traditionnelle: *on n'a pas le choix, le niveleur le fait à l'œil. Le chef de chantier donne des points, moi je donne des cotes, et lui passe avec sa machine, moi je mets les cotes sur les piquets et lui doit respecter les piquets !*

Montereau-le-Jard, 13 septembre 2012

Entretien avec Olivier VILLAIN, 39 ans, chef de chantier, dans l'entreprise depuis 2007.



RCM, Routes et Chantiers Modernes. Chauffeur de pelleteuse et d'engins, manœuvres, maçon, chef d'équipe, chef de chantier. Bourron-Marlotte. Automne 2011.